

INTRODUCTION

Globale ou syllabique... analytique ou synthétique... des éléments au tout ou de l'ensemble aux parties... cette alternative, en première approche essentiellement pédagogique, à propos de la lecture ou de tout autre apprentissage, a été le thème des journées d'études du dernier congrès de l'AFL à Toulouse dont les pages qui suivent constituent **la deuxième partie du compte-rendu**.

Apprentissages et complexité... est-il possible de faire l'apprentissage d'un comportement complexe sans l'exercer dès le début dans sa complexité ? Telle était la question concernant un aspect fondamental du fonctionnement de l'enfant et des conditions nécessaires à ses apprentissages posée aux intervenants et aux participants à notre Congrès. Dans son introduction à la première partie du compte-rendu (A.L. n°97, mars 07, p.67), Jean Foucambert, après avoir rappelé que ces journées d'études se sont déroulées dans « le contexte politico-pédagogique de l'année 2006 dominé par la normalisation de l'enseignement de la lecture et les pitoyables réponses qui lui ont été opposées », notait que le débat apparemment technique était en réalité politique et ne datait pas d'aujourd'hui. Reprenant l'analyse de l'évolution de la pédagogie de Georges Snyders, il montrait que les classes dominantes ont toujours prôné un modèle pédagogique tenant les enfants loin du monde réel grâce à un enseignement, cloisonné en disciplines, de savoirs isolés et selon une progression allant du simple (ou réputé tel) au complexe. Quitte à ce que ces mêmes classes dominantes oublient - à l'instar de la bourgeoisie du 18^{ème} siècle - qu'elles avaient lutté pour une éducation ouverte en prise sur le monde lors de leur conquête du pouvoir.

La problématique sur la place de la complexité - à l'origine ou au terme des apprentissages et de la formation intellectuelle ? - a été obscurcie de plusieurs façons par le contexte politico-pédagogique évoqué plus haut. En effet, le conflit né des exigences ministérielles concernant l'enseignement de la lecture a focalisé la réflexion sur la seule pédagogie de la lecture. Le recours officiellement obligé à la méthode syllabique et la condamnation de la méthode dite « globale » (qui est pourtant une méthode alphabétique) a conduit au faux débat sur le degré de « syllabisme » des méthodes et sur la nécessité ou pas d'y introduire une fonctionnalité (le sens) afin d'espérer réduire la distance entre « ce qu'on fait pour apprendre et ce qu'on apprend à faire » alors qu'aucun des protagonistes ne doutait des vertus de la démarche empiloire grapho-phonologique du simple au complexe.

La place de la complexité dans le processus de formation se pose au sujet de tous les apprentissages et on ne saurait mieux l'illustrer qu'en reproduisant des extraits d'une réflexion sur la formation du joueur de rugby et sur l'entraînement sportif en général, de Pierre Villepreux, joueur international, entraîneur célèbre et conseiller technique respecté dans le monde du rugby : « (...) 2 options : ♦ soit les formes d'entraînement placeront les acteurs du jeu en

situation de restituer des formes modélisées, avec l'espérance que, le travail bien fait, la reproduction idéale sera à même de garantir une parfaite réalisation. Le joueur dans ce type de travail perd l'initiative. C'est de la répétition de séquences et placements imposée de l'extérieur, hors de la complexité du jeu, que viendra éventuellement l'adaptation. (Les directives de l'entraîneur ne posent pas les vrais problèmes, il réduit considérablement leurs singularités : on est dans le comment faire). Le joueur perd son identité et, sans prise de risque, se soumet aux formes travaillées. Le jeu est celui de l'entraîneur, il n'appartient plus aux joueurs. ♦ soit les joueurs sont confrontés au jeu dans toute sa complexité ce qui les amène à traiter eux-mêmes les problèmes, les incertitudes, les moments d'imprévisibilité que pose le rapport d'opposition (la relation joueur-contexte situationnelle devient premier). L'activité décisionnelle du joueur est mobilisée, le sens qu'il va donner à la situation va lui donner le pouvoir de créer, d'adapter son jeu, de le construire en relation avec ses partenaires afin de répondre aux réactions défensives. Ainsi libéré, le joueur sera engagé à rechercher dans la gamme des possibles la meilleure option (on est dans le pourquoi). On donne du sens au jeu puisque c'est le jeu qui génère du sens. L'incertitude qui surgit devient familière. Choisir, décider, changer devient un « art de vivre son activité ».

Dans cette forme de travail les joueurs seront à même de prélever les indices pertinents nécessaires à sa compréhension de la situation. Ces indices guideront l'action. À force de les vivre, ils seront de mieux en mieux identifiés, reconnus, analysés et la réponse du joueur de plus en plus adaptée. Réponse qui inclut bien les savoir faire techniques.

Les deux démarches de formation ont le même objectif, mais elles diffèrent dans le comment travailler, donc dans la présentation des contenus d'entraînement. (...) »

On ne s'étonnera donc pas qu'on ait à Toulouse, pour aider à la réflexion, fait appel à Pierre Parlebas, Professeur à Paris V au Laboratoire de Sociologie, à propos de la complexité dans les jeux et les sports...

■ Pertinence motrice et complexité dans les jeux et les sports.

Pierre PARLEBAS. p.49

...et à Frédéric François, linguiste et professeur émérite de l'Université Paris V, qui a traité des problèmes de l'entrée de l'enfant dans le sens et de ce que nous pouvons comprendre de ce que disent les enfants.

■ Quelques remarques sur ce que peut être « comprendre » ce que disent les enfants. Frédéric FRANÇOIS. p.66

Est joint à cette deuxième partie du compte-rendu des journées d'études un texte de Bernard Pinon, paru en 1980 dans un livre de l'AFL intitulé *Cinq contributions pour comprendre la lecture*, parce que, bien que ne faisant bien évidemment pas partie des communications à notre Congrès, en abordant le thème de l'éventuel rôle du « holon » dans l'apprentissage du geste sportif, il s'inscrivait parfaitement dans la réflexion sur apprentissage et complexité.

■ Apprentissage. Situations, entraînement, transfert. Bernard

PINON. p.84